

# Stratégies de stockage et prévention incendie : conclusion de la journée

**LUC ROBBIOLA**

INGÉNIEUR DE RECHERCHE CNRS, LABORATOIRE DE MÉTALLURGIE STRUCTURALE

Un incendie se déclare dans un musée, dans une réserve... Que faut-il faire ?

Assurer la sécurité des hommes d'abord et puis bien sûr celle des œuvres d'art, de collections...

On pourrait penser que, en cas d'incendie, il existe des consignes de sécurité à appliquer aux collections de chaque musée. On pourrait supposer que des interventions soient définies et adaptées, par niveaux d'urgence, à des collections accessibles, protégées dans des environnements contrôlés. On pourrait admettre qu'il existe des dispositions législatives spécifiques à ce type de sinistre. On pourrait enfin souhaiter que des opérations d'alerte soient régulièrement programmées pour préparer l'ensemble des intervenants et roder les plans de protection ou de transfert des œuvres.

Réalité triviale, banalité quotidienne et pourtant... rien de tout cela n'existe.

C'est le constat premier révélé par cette journée d'étude «stratégies de stockage et prévention incendie».

Au-delà de ce constat, évident aux yeux des nombreux professionnels présents, il faut noter l'extraordinaire motivation de l'ensemble des participants pour combattre cette carence. De fait, il faut le souligner, cette manifestation acquiert une dimension exemplaire. Les ingrédients, pour répondre à ce problème universel de sinistre au sein d'organismes culturels de type muséal, ont été réunis. Ceux-ci se dégagent clairement à travers ce document : réelle concertation de l'ensemble des partenaires professionnels, approche réaliste où technique et application vont de pairs, localisation géographique per-

mettant la mise en place d'un programme dans lequel les niveaux décisionnels administratifs (et politiques) sont effectivement impliqués. Ces actes sont les reflets d'un dialogue pertinent qui s'instaure entre des professionnels motivés pour définir les stratégies de conservation préventive. Les communications mettent en avant non seulement les responsables des œuvres et des lieux, les spécialistes des matériaux culturels et de la conservation préventive, mais aussi les spécialistes de la sécurité incendie (prévention et intervention).

Autre point marquant, les aspects pratiques et techniques sont traités de concert dans ce document. L'aspect pratique, concret, est révélé par les présentations des lieux de stockage. Il s'agit de la réalité qu'il faut maîtriser. Les cas d'incendies sont des exemples malheureux qu'il faut connaître et méditer. Les remarquables descriptions, lucides et clairvoyantes, décrivent une situation des réserves de musées, récents et plus anciens, qui semble parfois terrible. Elles soulignent un contexte à transformer et à professionnaliser. L'aspect technique se trouve ici exposé par les interventions des spécialistes. Il concerne les points incontournables sur lesquels il faut agir. D'une part, il s'agit des stratégies à mettre en place à l'échelle des œuvres et de leur entreposage. Cela signifie étudier les propriétés des matériaux d'emballage (compatibles et protecteurs), en vérifier le comportement et définir des procé-

dures de mise en œuvre et de contrôle pour l'ensemble des matériaux de stockage et d'entreposage. D'autre part, cela a trait aux interventions situées à l'échelle des lieux, salles et bâtiments, qu'ils s'agissent de zones ouvertes au public ou non (dispositions législatives, protection anti-incendie, intervention et prévention). Ce document révèle également que toutes stratégies de stockage et de prévention nécessitent d'impliquer efficacement de nombreux niveaux décisionnels, tant au niveau départemental et régional (région PACA) qu'au niveau national. Ainsi, le Laboratoire de conservation, restauration et recherches de Draguignan assure un rôle moteur en collaboration avec le Centre interrégional de conservation et restauration du patrimoine et de nombreux autres responsables à différents échelons territoriaux (architectes, archéologues, conservateur-restaurateurs, muséologues... ). Ceci se vérifie également à travers le concours primordial des sapeurs pompiers de Draguignan et du Var et des personnalités de la cellule sécurité de la Direction des musées de France, et avec le soutien effectif de la Direction des musées de France et de la Direction du patrimoine.

Cependant, même si les modalités pratiques de sécurité sont loin d'être définies, s'il apparaît même que les problèmes sont à peine posés, cette journée de travail a montré que les ingrédients sont effectivement réunis

pour déboucher sur des réalisations concrètes et applicables. Cette entreprise, fruit d'une expérience unique locale, à valeur nationale et internationale doit être encouragée et développée. Une étape importante dans l'approche de ces problèmes de conservation préventive a été effectivement franchie. L'urgence, cela se prépare tous ensemble ! La démonstration en a été faite et cela se retrouve naturellement dans cette publication.

La démarche mise en place définit finalement une méthodologie d'approche des sinistres. Cela pourrait être étendu à l'ensemble des sinistres résultant de catastrophes naturelles (incendies, séismes, inondations...), accidentelles ou même d'actes de barbarie. Ce document appa-

raît ainsi être les prémices d'un projet pilote. Un projet permettant de tester des procédures de prévention dans les musées, à l'échelle d'un cadre territorial.

On peut alors se prendre à espérer qu'une stratégie de conservation préventive pourra voir prochainement le jour. Cela aboutirait à la mise en place de plans d'urgences d'évacuation, de traitement des œuvres sinistrées, de fiches signalétiques pour la mise au norme ou la construction des réserves, de classement des établissements muséaux à partir de critères d'état conservatoire... Mises en œuvre et testées localement, ces dispositions concrètes seraient alors étendues à l'ensemble du territoire et au-delà, pour le plus grand bien de notre patrimoine.